

# **PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 136**

(SUPPLÉMENT A LA "LETTRE DES AMIS" N° 197 Novembre 2002)

**MAURICE WAINTRAP**

**RESISTANT**

**Par Marie-Louise GUILLAUMIN**

**ASSOCIATION  
Les Amis des Archives  
de la Haute-Garonne**

*NDLR – Le texte présenté aujourd'hui s'inscrit dans une série de documents proposés par Madame Marie-Louise Guillaumin concernant la période de la Résistance dans la région de Saint-Gaudens, époque encore bien vivace dans la mémoire de bon nombre d'entre nous.*

Maurice Waintrop, ancien résistant AS pendant la deuxième guerre mondiale, dernier survivant du comité de Libération de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) a reçu à la Mairie, le 22 juin 2000, la médaille de la ville des mains de Pierre Ortet, Maire. La cérémonie, très émouvante, s'est déroulée en présence d'une nombreuse assistance composée de plusieurs conseillers municipaux, de plusieurs membres de la famille de celui qui était honoré, d'amis et d'anciens résistants. Parmi ces derniers, Daniel Latapie, ancien responsable AS dans le Comminges, qui prononça avec cœur l'éloge de son compagnon de lutte, Maurice Waintrop, décoré de la Croix de Guerre, avec étoile de Vermeil le 23 juin 1945, de la croix de guerre avec étoile d'argent le 5 novembre 1958.

Revenons avec Maurice Waintrop sur son passé de résistant, sur cette période où il a su choisir courageusement le combat pour la liberté et la dignité.

Il est né le 6 novembre 1915 à Paris (10<sup>ème</sup> arrondissement) de parents émigrés juifs roumains, naturalisés français en 1925. Son père était arrivé en France à l'âge de 20 ans.

Il a effectué son service militaire de 1935 à 1937, puis a été mobilisé le 3 septembre 1939 et affecté au 71<sup>ème</sup> RA.

Après le 10 mai 1940, lorsque la Wehrmacht déclencha le Blitzkrieg à l'ouest, entre Pays-Bas et Luxembourg, il fit partie des forces franco-britanniques envoyées au secours de la Belgique, puis de la fraction d'entre elles qui réussit à échapper à la capture en se portant sur le très étroit secteur côtier flamand encore soustrait à l'ennemi, seule voie possible d'évacuation. Là, dès le 28 mai, il connut "l'enfer de Dunkerque" (bataille de Dunkerque - 28 mai / 4 juin). Le 1<sup>er</sup> juin, il embarqua, non pour se retrouver en Angleterre, mais en Bretagne, où son bateau toucha le port de Brest le 3 juin. Son unité, ou ce qu'il en restait, se remit en marche et fit halte dans la campagne normande, dans l'attente du matériel qui devait être livré pour remplacer celui qui avait été perdu dans les dunes de Zuydcoote. Maurice Waintrop avait le grade de brigadier chef.

Comme rien n'arrivait, le régiment, en ordre, se rendit d'abord à pied, puis par le train, jusqu'à Issoire (Puy-de-Dôme), enfin en camion jusqu'aux environs de Mazamet. Mais il n'y avait toujours pas de matériel !

La signature de l'armistice intervient le 25 juin 1940.

Maurice Waintrop fut démobilisé en août. Son retour dans la capitale devait lui révéler l'image d'un Paris insolite, un Paris "vert de gris" occupé depuis le 14 juin 1940.

La famille Waintrop, comme tant d'autres, n'allait pas tarder à être plongée dans la plus vive inquiétude. A partir de l'automne 1940, le déchaînement antisémite n'eut plus de bornes. En zone occupée, un statut des juifs fut promulgué, et sur la base d'une ordonnance allemande du 27 septembre 1940, un recensement commença le 30 octobre 1940. Les juifs habitant Paris furent "invités" à se présenter dans les commissariats de quartier suivant l'ordre alphabétique. A partir de décembre 1940, sous l'impulsion du lieutenant SS Danneker désigné par Eichmann

comme chef du Judenreferat installé à Paris à la Préfecture de police, la persécution s'accéléra. Le 14 mai 1941, 3700 juifs étrangers d'Europe Centrale furent arrêtés dans la région parisienne et internés. Le 12 août, ce fut tout un arrondissement de Paris, le XIème, qui se trouva cerné et où eut lieu la première grande rafle.

L'effroi s'empara des Waindrop. On prit des décisions graves. Les quatre garçons partiraient en zone libre: Maurice, 26 ans, ses deux frères démobilisés, 25 ans et 22 ans, et le plus jeune un adolescent de 15 ans. Les parents, eux, resteraient à Paris avec la fillette de 14 ans. Ils dirent simplement: "Partez ! Nous, les aînés, on ne risque rien". Ils le croyaient !

Pour se rendre en zone "nono", il ne fallait pas avoir de carte d'identité tamponnée avec le cachet "juif". De son côté, le gouvernement de Vichy avait arrêté, le 30 octobre 1940, un statut des juifs auxquels étaient soumis ceux de nationalité française, très sérieusement aggravé le 2 juin 1941.

Première précaution: les frères Waindrop, payant le prix, se procurèrent des "vrais-faux papiers", comme dit Maurice lui-même. Les noms et prénoms étaient exacts, mais le lieu de naissance "inventé". On avait choisi Valenciennes, car la ville avait subi un bombardement de la RAF et l'état civil avait été détruit.

Deuxième étape: il fallait franchir clandestinement la ligne de démarcation. Le bouche-à-oreille fonctionna pour trouver des filières: une adresse, un café à Cosne-sur-Loire dans la Nièvre, un passeur à rémunérer. Ainsi, les quatre frères arrivèrent en zone sud.

Une première halte eut lieu à Montauban, où la lecture d'un journal sportif décida de leur sort. Une annonce tomba sous leurs yeux: un joueur de football expérimenté était demandé à Saint-Gaudens. Comme Maurice avait pratiqué assidûment ce sport, ainsi que l'un de ses frères, il écrivit et reçut une réponse favorable. Il se présenta peu après; on lui demanda de faire ses preuves en disputant un match contre l'équipe de Boulogne sur Gesse, localité à 30 Km de Saint-Gaudens. L'essai fut concluant. Il reçut en prime un emploi à la mairie de Saint-Gaudens. Son frère bénéficia également d'une embauche dans les services de la ville. Le maire était alors le Commandant Champol, nommé par Vichy, ancien combattant de la guerre 1914-1918.

Quant au troisième des Waindrop, il trouva un emploi à Miramont, commune proche de Saint-Gaudens, dans une scierie appartenant à M. Alexandre Lefevre.

Tous les trois s'installèrent avec leur plus jeune frère qui fréquenta l'Ecole Communale de Garçons, d'abord place du Foirail, puis rue de la République, enfin rue de Goumetx.

Une circonstance imprévue fit s'engager dans la Résistance Maurice et son frère Jean. En déchiffrant un papier carbone utilisé par le patron scieur, ils découvrirent qu'Alexandre Lefevre était favorable à la Résistance. Ils parlèrent ouvertement avec lui et lui proposèrent leurs services.

Ainsi, Maurice Waindrop fut admis dans le Groupe Combat de l'AS, région de Saint-Gaudens, en février 1943.

A cette date, l'AS était bien implantée et organisée dans le secteur. Le Commandant Marty était responsable pour l'arrondissement de Saint-Gaudens, le Capitaine Gesse pour le canton et la ville de Saint-Gaudens.

A la mairie, Maurice Waindrop avait d'abord été affecté à la distribution des cartes d'alimentation, puis il accéda, grâce à son sérieux, au poste de secrétaire du secrétaire général, M. Dhios.

Avec Jean Luent et Jean Pierre, chefs de trentaine, il seconda parfaitement le Capitaine Gesse, jusqu'à l'arrestation de ce dernier le 13 décembre 1943, puis Jean Luent lui-même qui succéda au Capitaine Gesse.

En raison de son emploi, Maurice Waindrop put exercer son action dans plusieurs domaines: renseignement, établissement de fausses cartes d'identité en faveur des patriotes, transmission des courriers et messages clandestins (citation du 5 novembre 1958).

Avec ses compagnons Jean Luent, Jean Pierre et d'autres membres de l'AS, il participa à plusieurs sabotages, transports d'armes et munitions. Il se souvient que deux belles caches étaient utilisées: les caveaux du cimetière, la prison municipale sous l'autorité de Farge, dit "l'Amiral".

Le 14 décembre 1943, il prit une part active à l'enlèvement du Capitaine Gesse. Ce dernier, recherché depuis plusieurs mois, tomba aux mains de la Gestapo au cours de la célèbre "opération de minuit" lancée dans la nuit du 13 au 14 décembre, qui aboutit à l'arrestation de 120 membres des M.U.R. de la résistance régionale. Surpris le 13 décembre au soir chez lui, où les Allemands frappèrent à la porte, le Capitaine Gesse eut le temps de brûler quelques documents compromettants, car il avait pris la précaution de barricader l'entrée avec des chaînes pour pouvoir faire face à toute éventualité. Vite, il tenta ensuite de s'enfuir par les toits pour gagner une maison voisine, celle d'un chef de sizaine de l'AS. Des hommes, postés dans le jardin, tirèrent sur lui. Blessé au genou, le Capitaine Gesse continua son parcours, se glissa au premier étage de la demeure amie. Il comprit que les Allemands étaient en train de fouiller, ce qui le détermina à aller se coucher sous un gros camion dans le garage. Mais les traces de sang laissées sur son passage permirent à l'ennemi de le retrouver et de l'arrêter. Interrogé longuement, il fut conduit à l'hôpital où le Directeur refusa d'accepter la responsabilité de sa garde, qui fut confiée à trois feldgendarm et cinq gendarmes français.

Le lendemain, 14 décembre, une réunion des chefs de trentaine se tint chez le Docteur Ollé, proche collaborateur du Capitaine Gesse dans le groupe AS de Saint-Gaudens. Ce dernier conçut un plan hardi d'enlèvement et fournit tous les renseignements sur les lieux et les moyens d'accéder à la chambre du Capitaine. Vers 16 heures, il avait convaincu ses camarades. La décision d'intervenir était prise, les tâches réparties entre les participants. Vers 23 heures, dans la nuit du 14 au 15 décembre, l'opération commando fut réalisée. Henri Loubet, Jean Luent, Jean Pierre, chefs de trentaine, Maurice Waitrop, Joseph Pujol, chefs de sizaine, s'introduisirent dans le bâtiment et parvinrent jusqu'à la chambre du prisonnier, dont J. Pujol avait scié la grille de protection, tandis que quatre hommes faisaient le guet: le Commandant Marty, dit "Marten", Tesse, Farge dit "l'Amiral", et Julien de Martin. Les premiers se saisirent de leur camarade dont la jambe était plâtrée, réussissant à n'attirer l'attention de personne ! Le Capitaine Gesse était sauvé. Il échappait à la Gestapo et probablement à la déportation. Il fut transporté très vite chez un ami, Anselme Arrieu, arrêté et déporté un peu plus tard.

Maurice Waitrop faillit lui aussi être pris dans les mailles du filet de la Gestapo. Il reçut un jour à la mairie la visite d'un homme en civil qui se présenta comme un envoyé de la Résistance. Il parut au courant de "beaucoup de choses" et gagna la confiance de son interlocuteur qui se laissa aller à parler, imprudemment, de l'organisation de la Résistance à Saint-Gaudens. En plein entretien, un coup de fil lui parvint. Des amis connus l'avertissaient de la trahison et du danger: "Attention, un agent de la Gestapo essaye de s'introduire dans notre réseau". Alors, Maurice Waitrop se sentit devenir très pâle et réagit très vite en invitant l'homme qui était devant lui à l'accompagner au commissariat de police pour rencontrer "des personnes intéressantes". Sur place, il eut vite fait de le faire enfermer et affirme qu'il n'a pas eu de précisions sur le sort qui lui fut réservé ! Le soir, les responsables de l'AS de Saint-Gaudens prirent contact avec le groupe de résistance salisien (Salies-du-Salat - Haute-Garonne) auquel était imputée une tâche de renseignement et apprirent ainsi que l'agent gestapiste dépêché auprès de Maurice Waitrop était extrêmement redoutable, que son action avait coûté la vie à plusieurs patriotes.

En 1944, l'influence de Maurice Waitrop s'exerça sur le maire, que l'entrée des Allemands en zone libre sembla avoir beaucoup choqué et à qui l'existence de la Résistance

dans la ville n'était probablement pas inconnue. Le Docteur Ollé venait parfois lui rendre visite.

Début juin 1944, le bataillon ORA-CFP créé par Léon Cauchois, sous-directeur technique de la RAP, "Dubois", au Centre Pétrolier de Boussens, prit le maquis dans les bois de Cassagnabère. Son chef emporta les cartes d'alimentation de toute la famille. Son épouse s'adressa au maire pour demander leur remplacement. Monsieur Chartier, chargé de ce service, refusa d'accepter, arguant de sa responsabilité ! Le Commandant Champol eut alors recours à Maurice Waitrop qu'il pria d'intervenir auprès de Chartier...qui s'exécuta immédiatement, à la grande satisfaction de la dame.

Saint-Gaudens, le 20 août 1944: la libération de la ville était effective. Mais, vers 16 heures, alors que les rues étaient envahies par la foule en liesse, la nouvelle d'un retour possible d'une colonne ennemie par la route de Montréjeau se répandit. En peu de temps, les gens se dispersèrent et les membres du futur Comité de Libération réunis à la mairie firent appel aux chefs du maquis pour organiser la résistance. Une dizaine de volontaires prirent les armes, retranchés dans le bâtiment communal. Parmi eux: le Capitaine Gesse, Jean Pierre, Daniel Latapie, Jean Luent, Maurice Waitrop. Heureusement, les craintes se dissipèrent rapidement. L'Allemand s'éloignait.

Le 21 août à 17 heures, les membres de la résistance se réunirent à la Mairie pour arrêter la constitution du Comité de Libération. Maurice Waitrop était présent, auprès de ses camarades de l'AS : le Docteur Pierre OLLE,, Jean Luent, le Commandant Marty. Le Comité, placé sous la présidence du Docteur Pierre Ollé était composé de trois vice-présidents: M. Lachaux, Capitaine Gesse, Maître de Pibrac (Front National), d'un secrétaire M. Bon, d'un secrétaire adjoint: Maurice Waitrop, de membres: MM Luent, Pomes, Echeine, Duran, Miquel.

Après la libération, Maurice Waitrop s'engagea dans les rangs des FFI, 1er régiment, sous les ordres du Colonel Victor - François Strugo - qui avait été responsable des maquis du sud du département. Après un stage à Lespinet, près de Toulouse, il fut nommé sous-lieutenant.

Revenu à Saint-Gaudens, il apprit que des volontaires étaient demandés par l'armée pour devenir Eclaireurs-Skieurs. Il répondit à l'appel avec quelques autres Saint-Gaudinois et suivit une formation à Monclar-les-Bains près de Briançon (fin 1944-début 1945).

Il fut mis à la disposition de la section 3/XV du 14ème RIA sous l'autorité du Général de Corps d'Armée Doyen, commandant du détachement de l'armée des Alpes, section centre. Elle était composée pour moitié de jeunes Saint-Gaudinois et Luchonnais, pour moitié de jeunes Embrunais. En poste au Col de Fort-Restefond, près de Barcelonnette, Maurice Waitrop était chargé de la surveillance sur la frontière, des forts alpins de la région toujours aux mains des Italiens, troupes de Mussolini, et des Allemands. Dans le cadre d'une vaste offensive alliée en Italie du Nord, l'opération Maud fut déclenchée début avril 1945, portant sur 5 ou 6 forts. Grâce à l'audace des skieurs-éclaireurs, dont Maurice Waitrop faisait partie, ces ouvrages, pris par le sommet, furent libérés. Waitrop se distingua personnellement au village de Larche, en menant l'attaque de la ferme du Colombier dont il s'empara malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi, faisant trois prisonniers et réalisant la prise de trois canons "montrant là de belles qualités de courage et de sang-froid" (citation du 23 juin 1945, signé Lieutenant-Colonel Dusseau - Commandant le 14ème RIA). Le 28 avril, tous les cols alpins étaient débloqués. La marche de la section eut lieu en direction de la Vallée de la Stoura où les habitants manifestèrent leur joie en criant: "Vive de Gaulle, Vive Staline" - rapporte Maurice Waitrop.

Puis ce fut le retour à Barcelonnette. La capitulation des forces fascistes fut signée le 2 mai 1945.

Maurice Waitrop a reçu la médaille de la ville de Saint-Gaudens en remuant tous ces souvenirs dans son esprit, en pensant à ses camarades de combat, aux amis qu'il avait connus dans le Comminges et dans la Résistance. Les larmes aux yeux, la voix nouée par l'émotion, il a dit simplement à Monsieur P. Ortet, Maire, et à toute l'assistance: "Vous ne pouvez savoir le plaisir que vous me faites". Le dernier survivant du Comité de Libération eut aussi l'immense satisfaction d'échanger ce jour là avec Daniel Latapie, son compagnon de lutte, de longs propos chargés d'histoire.

Quelle horrible blessure a laissé dans le cœur de Maurice Waitrop cette guerre de plus de 2000 jours, au cours de laquelle les siens ont été victimes de l'holocauste. Libéré le 15 septembre 1945, de retour à Paris, il apprit la disparition de son père, de sa mère, de sa sœur, de son oncle et de sa tante, de la sœur de sa mère, de ses trois cousins et cousine (l'aîné avait 14 ans, la plus jeune 4 ans), tous déportés et exterminés (Maurice Waitrop dit: "assassinés") au camp d'Auschwitz :

- WAITROP Benjamin, son père: 53 ans - convoi n°57 - Paris-Bobigny en date du 18/07/1943
- WAITROP Jeiga, sa mère: 53 ans - convoi n°48 - Drancy en date du 13/02/1943
- WAITROP Suzanne, sa sœur: 16 ans - convoi n°48 - Drancy en date du 13/02/1943
- CICAL Smil, son oncle
- CICAL Haia, sa tante: 42 ans - convoi n°38 - Drancy en date du 28/09/1942
- CICAL Achille, son cousin: 14 ans - convoi n°38 - Drancy en date du 28/09/1942
- CICAL Jean, son cousin: 7 ans - convoi n°38 - Drancy en date du 28/09/1942
- CICAL Monique, sa cousine: 4 ans - convoi n°38 - Drancy en date du 28/09/1942

### Sources:

*WAITROP Maurice - Témoignage et citations - documents, Mémorial Juif Inconnu - Paris*

*DEFRASNE Jean - L'occupation allemande en France - PUF- Que sais je 1985*

*AZEMA Jean-Pierre - De Munich à la Libération 1938-1944 - Seuil-Histoire 1970*

*LATAPIE Daniel - Témoignages et documents sur la résistance Commingeoise- Tome VI p. 1633 à 1646-ADHG*

*GUILLAUMIN Marie-Louise - Quatre cantons du Comminges dans la Résistance - Imprimerie départementale 1983*

*GOUBET Michel et DEBAUJES Paul - La Résistance en Haute-Garonne - Editions Milan 1986*

*LIDDELL Hart - Histoire de la Seconde Guerre Mondiale - Marabout 1973*